

Titre du coffret : Quand on circulait en ville à cheval

FIL CONDUCTEUR : Hier, un cheval a volé une pomme au marché !

THÉMATIQUE : La vie quotidienne, les moyens de transport et les lieux publics d'autrefois

NIVEAU : 1er cycle du primaire

DISCIPLINE : Langue, Histoire, Arts plastiques, CCQ

Présentation de la fiche

Ce coffret propose une plongée dans la ville de Québec au 19e siècle, à une époque où les chevaux faisaient partie du quotidien : ils tiraient des calèches, aidaient les pompiers, livraient de la nourriture... et circulaient librement autour des marchés publics.

Avec le fil conducteur "Hier, un cheval a volé une pomme au marché !", les élèves sont invités à explorer le passé à travers les photos, à s'interroger sur la place des animaux dans la ville, sur la manière dont les gens se déplaçaient, travaillaient, et faisaient leurs courses. Et, serait-ce possible, qu'aujourd'hui, un cheval ait volé une pomme au marché ?

Albums choisis de *La mémoire en partage*

Album	Ce qu'il montre
La place du marché de Québec au début du 19e siècle	Des images vivantes de marchés publics en plein air : vie de quartier... et chevaux qui circulent partout.
Tramways hippomobiles	Les premiers transports collectifs à Québec, rails et chevaux, rues animées, débuts de la ville moderne.
Québec à l'époque des calèches	Des calèches pour promener, livrer, combattre les incendies ou traverser un fleuve gelé.

Bon à savoir

Les images de ce coffret nous plongent dans une époque où les chevaux faisaient partie intégrante de la vie urbaine. Ils servaient à tirer les calèches, à déplacer les marchandises, à promener les familles, à aider les pompiers ou à circuler dans les marchés publics. On les voyait dans toutes les rues, devant les halles, près des commerces, dans les ruelles et même sur les ponts de glace l'hiver.

Le marché, de son côté, n'était pas seulement un lieu d'achat : c'était un espace de rencontre, de discussion et d'économie locale, en lien direct avec la campagne environnante. Ces lieux, comme ces animaux, ont marqué le visage de la ville et sont encore visibles dans les traces qu'on peut observer aujourd'hui (noms de rues, bâtiments anciens, structures urbaines).

Le fil conducteur "Hier, un cheval a volé une pomme au marché !" permet d'ouvrir une discussion sur le monde d'autrefois à partir d'un détail étonnant, presque drôle, mais révélateur. À travers les images, les élèves sont invités à observer des scènes anciennes pour mieux comprendre comment les gens se déplaçaient, où ils allaient faire leurs courses, quels rôles jouaient les animaux dans la ville et comment tous ces éléments servaient à répondre aux besoins de la population.

Lire la suite en annexe...

Mise en situation
(à adapter selon votre style)

Hier, un cheval a volé une pomme au marché !

Tu imagines ça, toi ? Un cheval dans un marché, qui passe la tête entre deux étals pour croquer une pomme bien juteuse ?

Aujourd'hui, ça semble étrange... mais, autrefois, ce n'était pas si surprenant. Il y avait des chevaux partout dans la ville : dans les rues, devant les maisons, dans les marchés. Ils transportaient des personnes, des marchandises, ou aidaient les pompiers. Et les marchés étaient dehors, à ciel ouvert, souvent très animés.

1. Est-ce qu'on pourrait voir un cheval voler une pomme aujourd'hui ? Pourquoi ?

On va regarder ensemble des photos d'autrefois. Tu verras des marchés, des calèches, des tramways tirés par des chevaux.

2. As-tu déjà été dans un marché public ? Où allons-nous aujourd'hui pour la nourriture ?

C'était différent à l'époque... On va comparer la ville d'hier et celle d'aujourd'hui... D'ailleurs,

3. Comment les gens se déplacent-ils en ville aujourd'hui ?

T'imagines, toute la ville sans voiture... Allons voir les archives...

Outils pédagogiques pour cette fiche

- **Le film** propose une mise en situation tout en permettant de voir des images d'archives qui font partie des albums en lien avec cette fiche.
 - [Lien vers la vidéo](#)
- **Les tableaux des albums** (voir en annexe) permettent de parcourir les archives en ayant toujours une question pour les élèves et une piste (repère culturel) pour commenter l'image. Cliquer sur le lien. En bas de page, cliquer sur la première photo : faites défiler les photos en discutant avec les élèves, selon votre intention pédagogique.

La place du marché de Québec au début du 19e siècle	Tramways hippomobiles	Québec à l'époque des calèches
---------------------------------------------------------------------	---------------------------------------	------------------------------------------------

- **Les histoires** (voir en annexe) permettent de mettre dans une ambiance pour aborder un thème en lien avec les archives et les propositions pédagogiques.
 - [Lien vers le fichier audio](#)

Discipline	Exemple d'activité en lien avec le fil conducteur et le thème
Français	Inventer une courte histoire où un animal se retrouve au marché. Faire parler le cheval voleur comme personnage principal. Lecture d'un album jeunesse où les animaux ont un rôle important en ville
Histoire	Comparer les moyens de transport d'hier (chevaux, tramways) avec ceux d'aujourd'hui. Observer comment les marchés et les rues ont évolué. Explorer divers moyens de transport, selon les besoins (bateau, voiture, traîneau à chien, motoneige, avion, etc.)
CCQ	Explorer comment les modes de vie changent, comme la place des animaux. Malgré que certaines choses comme les transports changent, on constate que les rôles, les préoccupations du quotidien, l'école, les moments de fêtes et de célébrations demeurent, mais se vivent autrement.
Arts plastiques	Créer une œuvre inspirée des archives. Par exemple, une fresque collective représentant un marché animé au 19e siècle en y collant la contribution de chaque élève. Montrer le caractère collectif de la vie au marché.

Proposition de séquence pédagogique

1. Utiliser la mise en situation pour faire une discussion avec les élèves et présenter la SAE que vous avez retenue en lien avec cette fiche.
2. Visionner le film pour offrir un premier contact avec les archives.
3. Selon le temps de classe dont vous disposez et votre intention pédagogique
 - a. Cibler la ou les disciplines que vous voulez travailler en classe
 - b. Au besoin, utiliser l'une des histoires pour une lecture aux élèves.
 - c. Au besoin, parcourir un album ou les albums en vous inspirant des tableaux des albums pour donner un sens aux images.
4. Intégrer vos activités de classe autour des découvertes faites dans les archives
5. Ajouter à la tâche finale un lien significatif avec un ou plusieurs éléments des archives explorées.

ANNEXE

1. Bon à savoir (suite)

- a. L'évolution des transports, une nécessité
- b. Plus vite, plus efficace, plus de monde
- c. Les besoins subsistent, les moyens changent

2. Propositions pédagogiques à partir des archives

3. ALBUM 1 : La place du marché de Québec au début du 19^e siècle

4. ALBUM 2 : Tramways hippomobiles

5. ALBUM 3 : Québec à l'époque des calèches

6. Histoire 1 – Le cheval de glace

7. Histoire 2 – La voix du marché

8. Texte du film – *Quand on circulait en ville à cheval*

Bon à savoir (suite)

L'évolution des transports, une nécessité

Aujourd'hui, on voit beaucoup moins de chevaux dans les villes, sauf pour les calèches qui promènent les touristes dans une ambiance romantique renforçant le côté patrimonial de la ville. Pourtant, ils ont longtemps fait partie du quotidien. Ce changement s'explique par plusieurs transformations importantes dans l'organisation des milieux urbains.

D'abord, l'invention du tramway électrique, puis de l'automobile, a peu à peu remplacé les calèches et les tramways tirés par des chevaux. Ces nouveaux moyens de transport, plus rapides et efficaces, ont modifié les habitudes de déplacement.

Plus vite, plus efficace, plus de monde

Ensuite, la densification des villes, avec la construction d'immeubles, l'élargissement des rues et l'arrivée du bitume, a rendu la cohabitation avec les animaux de plus en plus difficile. Les chevaux prenaient de la place, laissaient des traces et ralentissaient la circulation.

À cela se sont ajoutées des normes d'hygiène, de sécurité et de vitesse qui ont contribué à éloigner les animaux du quotidien urbain. On a commencé à préférer des véhicules mécaniques pour des raisons pratiques et sanitaires.

Les besoins subsistent, les moyens changent

Enfin, les marchés publics, qui étaient des lieux animés au cœur de la ville, se sont transformés. Ils ont laissé place à des supermarchés, souvent situés en périphérie, accessibles par voiture. Le lien direct entre la ville et la campagne s'est distendu, et les chevaux, tout comme les marchés ouverts, ont disparu du quotidien des enfants et des familles.

Cette évolution illustre comment les besoins humains (se nourrir, se déplacer, se rassembler) restent les mêmes, mais que les moyens pour y répondre changent avec le temps, la technologie et l'organisation de la société.

Propositions pédagogiques à partir des archives

Proposition	Français	Histoire	Arts plastiques	CCQ
Observer et nommer ce qu'on voit dans une image d'archive	Observer une image, dire ce qu'on voit, apprendre de nouveaux mots, écouter les autres.	CD1 : reconnaître des éléments du passé dans des objets, lieux ou vêtements.	CD3 : remarquer les formes, couleurs et personnages d'une image.	CD1 : Champ d'intérêt d'une personne : Besoins individuels
Comparer deux images, relier le passé au présent	Dire ce qui a changé ; trouver les ressemblances et différences ; partager ses idées.	CD1 : faire des liens simples entre le passé et le présent.	CD3 : observer les changements dans les objets et paysages	CD1 : Relation, rôles et responsabilités dans la famille et à l'école
Raconter un récit (voir histoires/film de la fiche)	Écouter une histoire ou une scène ; raconter avec ses mots ce qu'on imagine.	CD3 : comprendre la vie quotidienne d'autrefois.	CD1 : créer un personnage, un lieu, un objet en dessin.	CD3 : Champ d'intérêt d'une personne
Créer une œuvre inspirée d'une image d'archive	Dire ce qu'on veut représenter ; inventer un titre ; présenter sa création.	CD3 : relier l'œuvre à un souvenir ou à une habitude du passé.	CD1 : illustrer son histoire ou dessiner un personnage	CD3 : Champ d'intérêt d'une personne
Décrire un lieu ou un objet ancien des archives	Décrire oralement un objet ancien ou un lieu connu ; écouter les autres.	CD1 : observer et situer un vestige du passé local.	CD3 : représenter l'objet ou le lieu observé avec détails.	CD2 : Rituels du quotidien : Célébrations

ALBUM 1 : La place du marché de Québec au début du 19e siècle

Album	Ce qu'il montre
La place du marché de Québec au début du 19e siècle	Des images vivantes de marchés publics en plein air : vie de quartier... et chevaux qui circulent partout.

Image	Thème	Question pour l'élève	Repère culturel pour l'enseignant.e
1	Le marché en hiver	As-tu déjà fait des courses dehors, en hiver ?	Le marché était un lieu central, peu importe la saison. Il réunissait les habitants de la ville et de la campagne.
2	Vue depuis les casernes	Où crois-tu que les gens vont dans cette image ?	Les marchés publics étaient aussi des lieux d'échanges sociaux et culturels, souvent proches des églises et institutions.
3	Marché à ciel ouvert	Que peut-on acheter dans ce marché ?	On y trouvait des aliments, du bois, de l'avoine... Le marché était un point de rencontre entre producteurs et citoyens.
4	Le marché de la Place Royale	Est-ce que tu connais un vieux quartier de ta ville ?	La Place Royale est l'un des plus anciens lieux de marché en Amérique du Nord. Elle marque le début du commerce urbain.
5	Le marché en été (1829)	Que font les gens autour des calèches ?	Les calèches sont présentes dans la vie quotidienne, à proximité des étals. Elles témoignent du rôle des chevaux dans l'économie urbaine.
6	Rue de la Fabrique	Est-ce que tu vois des gens de différentes cultures ?	Ce marché accueillait des personnes de divers horizons, incluant des Autochtones et des membres de différentes classes sociales.

ALBUM 2 : Tramways hippomobiles

Album	Ce qu'il montre
Tramways hippomobiles	Les premiers transports collectifs à Québec, rails et chevaux, rues animées, débuts de la ville moderne.

Image	Thème	Question pour l'élève	Repère culturel pour l'enseignant.e
1	Tramway au marché Champlain	Est-ce que tu vois le marché ? Et le tramway ?	Le tramway reliait différents marchés et facilitait les déplacements en Basse-Ville.
2	Les premiers tramways à Saint-Roch	Est-ce que tu prends parfois le bus ?	Ces tramways à chevaux étaient l'ancêtre du transport collectif urbain.
3	Ligne sur la rue Saint-Jean	Où crois-tu que va ce tramway ?	L'arrivée du tramway a nécessité des changements dans la ville, comme l'élargissement des rues.
4	Porte Saint-Jean	Pourquoi la porte a-t-elle été modifiée, tu crois ?	La ville a dû s'adapter aux nouveaux moyens de transport.
5	Rue Saint-Paul et commerce	Que peut-on acheter ici ? Comment y allait-on ?	Le tramway stimulait l'économie en rendant les commerces plus accessibles.

ALBUM 3 : Québec à l'époque des calèches

Album	Ce qu'il montre
Québec à l'époque des calèches	Des calèches pour promener, livrer, combattre les incendies ou traverser un fleuve gelé.

Image	Thème	Question pour l'élève	Repère culturel pour l'enseignant.e
1	Calèches au marché Montcalm	Est-ce que tu vois des chevaux ? Des voitures ?	Cette image montre la cohabitation entre l'ancien et le nouveau : chevaux et automobiles.
2	Rue Sous-le-Cap	Est-ce que tu pourrais te promener ici ?	Les rues étroites étaient parcourues en calèches à deux roues, idéales pour ces espaces.
3	Calèche des pompiers	Comment les pompiers se déplacent-ils aujourd'hui ?	Les chevaux aidaient les pompiers avant les camions rouges.
4	Livraison par calèche	Comment arrivent les aliments à l'épicerie aujourd'hui ?	Les commerçants utilisaient les chevaux pour livrer la marchandise en ville.
5	Traversée du fleuve	Tu irais en calèche sur le fleuve ?	Certains hivers, un pont de glace permettait la traversée à cheval entre Québec et Lévis.
6	Carte postale ancienne	Est-ce que tu vois des éléments anciens dans ta ville ?	La calèche est un symbole de patrimoine. Certaines traces sont encore visibles dans les villes modernes.

Histoire 1 – « Le cheval de glace »

Thème : Notre milieu de vie, notre patrimoine, nos racines

Il y a bien longtemps, dans une ruelle enneigée du quartier Saint-Roch à Québec, vivait un petit garçon nommé Émile. L'hiver n'était pas son ami. Chaque matin, il soupirait bruyamment en enfilant ses grosses bottes. Chaque soir, il maugréait en essayant de faire sécher ses mitaines trempées.

— Pourquoi faut-il qu'on vive ici, dans le froid, les tempêtes, la neige qui colle partout ? grognait-il.

Son grand-père, qui avait grandi dans les années 1940, lui racontait parfois comment, autrefois, les calèches roulaient directement sur le fleuve gelé. Émile n'y croyait pas vraiment. Il imaginait déjà son cheval glissant comme sur une pelure de banane ou sur une patinoire. Mais un jour, au cœur d'une tempête de neige, alors que tout semblait figé dans le blanc, Émile entendit un drôle de bruit. Pas un moteur. Pas un pas. Un *clac-clac* doux, rythmé. Il se retourna. Une grande calèche blanche, comme sculptée dans le givre, s'approchait lentement. Elle était tirée par un cheval immense, dont le pelage brillait comme des cristaux. Son haleine formait de petits nuages. Et sur le banc du cocher, un vieil homme au manteau d'étoffe et au chapeau recouvert de neige fit un signe.

— Monte, Émile. L'hiver a une histoire à te raconter.

Sans trop savoir pourquoi, Émile s'approcha. Il ne demanda même pas comment le vieil homme connaissait son nom. Il monta dans la calèche, et en un souffle, ils quittèrent la ruelle. Le cheval s'élança sur le fleuve gelé. Tout autour, des images apparaissaient comme par magie. Émile voyait des enfants rire en traîneau, des familles transportant des sacs de farine, des marchands traversant la glace pour se rendre au marché. Il entendait les cloches d'un village lointain, le cri d'un marchand de lait, et même... le silence, ce vieux silence d'hiver que seuls les très vieux connaissent.

— Tu crois que l'hiver est vide, dit le cocher, mais il est rempli de mémoire. Chaque pas sur la neige réveille un souvenir.

Ils passèrent près de calèches tirées par d'autres chevaux, des enfants glissant sur des bancs de neige, des pompiers sur des traîneaux rouges. Le fleuve s'étendait devant eux comme un long tapis blanc. Puis, d'un coup, tout devint lumière. Des aurores boréales dansaient dans le ciel. Le cheval de glace s'arrêta.

— Regarde, dit le cocher.

Émile vit des scènes anciennes... mais avec des enfants qui lui ressemblaient. Un garçon qui attachait sa tuque, une fille qui riait en glissant sur une luge de bois, un petit qui écrivait son nom dans la neige. Il comprit alors que ces souvenirs, c'étaient aussi un peu les siens.

— Le froid n'est pas ton ennemi, Émile. C'est un gardien. Il garde vivants ceux qui ont aimé, marché, rêvé ici avant toi.

Le cocher descendit. Il tendit à Émile un petit fer à cheval minuscule, fait de glace, mais qui ne fondait pas.

— Quand tu ne croiras plus à l'hiver, regarde-le.

Puis la calèche disparut dans le brouillard. Émile se retrouva dans la ruelle. Il tenait encore le petit fer. Il n'avait plus froid. Il courut vers sa maison, et cette nuit-là, il rêva de chevaux blancs galopant sur le fleuve. Depuis ce jour, il n'a plus jamais détesté l'hiver. Il l'écoute. Il le dessine. Et chaque année, devant sa maison, il sculpte un petit cheval de neige. Il ne dit à personne pourquoi. Mais il sourit. Et parfois, dans le vent, il croit entendre un *clac-clac* familier, au loin.

Histoire 2 – « La voix du marché »

Thème : Tous faisons partie d'un tout, on en dépend, on y contribue

Chaque samedi matin, à Québec, la place du marché s'animait comme un théâtre à ciel ouvert. Les enfants couraient entre les étals, les chevaux soufflaient de la buée, les marchands criaient dans mille accents :

- Pommes rouges, toutes fraîches !
- Chandelles à bon prix !
- Poissons du fleuve, qui veut du frais ?

Justine, huit ans, y allait chaque semaine avec sa grand-mère. Elle aimait les odeurs de pain chaud, les couleurs des étoffes, les cris joyeux. Mais ce matin-là, quelque chose était différent. Sa grand-mère, en attachant sa cape de laine, lui dit à voix basse :

- Aujourd'hui, c'est à ton tour. Tu vas écouter la voix du marché.
- La voix du... marché ?
- Oui. C'est un vieux secret. Le marché est vivant. Il parle. Il raconte des histoires. Mais il ne parle qu'à ceux qui savent écouter avec leur cœur.

Justine leva les sourcils. Elle croyait que les histoires, c'était les grands qui les inventaient, pas les lieux. Mais elle accepta sa mission. Dans sa poche, elle glissa un petit carnet. On ne savait jamais. En arrivant, tout était comme d'habitude : les cris, les sabots, les cloches, les gens emmitouflés. Elle se concentra. Près du fromager, elle ferma les yeux. Rien. Au kiosque de laine, elle tendit l'oreille. Toujours rien. Elle se glissa même sous la grande table aux chandelles, mais tout ce qu'elle entendit fut le hoquet d'un cheval.

- Peut-être que c'est un jeu, pensa-t-elle.

Mais en s'approchant du vieux banc de pierre, juste à côté de la fontaine, elle sentit une brise. Comme si quelqu'un l'appelait, sans parler. Elle s'assit. Ferma les yeux. Et là, elle l'entendit.

- Ici, disait la voix, les enfants ont toujours couru. Toujours ri. Puis... toujours entendu. Toi aussi, tu peux écouter. Tu fais partie de nous.

Justine ouvrit les yeux. Le marché n'était plus tout à fait le même. Les marchands semblaient danser. Les étals brillaient. Elle voyait des choses qu'elle n'avait jamais remarquées : des initiales gravées sur la pierre, un vieux dessin effacé sur un mur, un mot en breton peint au-dessus d'une porte.

- C'est toi, le passé ? demanda-t-elle.

En marchant, elle vit un garçon avec un foulard rouge vendre des journaux comme dans les temps anciens. Une dame portait une robe à crinoline. Un chien semblait la suivre du regard.

- C'est toi, le passé ? demanda-t-elle encore.

Le garçon sourit. Il lança un journal dans sa direction. Justine le ramassa. Sur la première page, une photo : le marché, en noir et blanc, exactement comme aujourd'hui... sauf que l'enfant au centre, c'était elle... LE temps de relever la tête et le journal disparut aussitôt dans une volute de fumée. Le soleil s'était levé. La place était revenue à la normale. Justine retrouva sa grand-mère, un petit sourire aux lèvres. Elle n'eut pas besoin de parler. Sa grand-mère hocha la tête.

- Tu l'as entendue, hein ? Je le vois dans tes yeux.

Depuis ce jour, Justine alla toujours au marché avec un petit carnet. Elle y notait des phrases entendues au hasard. Des gestes, des rires. Elle dessinait les étals, les visages, les objets. Et surtout, elle écoutait. Et chaque samedi, elle revenait toujours avec un mot nouveau dans une langue qu'elle ne parlait pas. Parfois en italien, parfois en cri, parfois en espagnol. Elle savait maintenant que le marché ne sert pas qu'à vendre des choses. Il la garde liée au monde, un monde vivant.

Film – Quand on circulait en ville à cheval

Avant les voitures, avant les moteurs, il y avait le pas lent et puissant des chevaux sur les pavés.

À Québec, la ville vivait au rythme des sabots. Les calèches s'élançaient dans les rues, les marchés s'ouvraient dès l'aube, et même le fleuve gelé devenait un chemin d'hiver, parcouru de traîneaux et de carrioles.

Le cheval n'était pas un animal de compagnie : c'était un compagnon de vie. Il tirait le laitier, transportait les élèves, livrait le bois de chauffage et même... éteignait les incendies avec les pompiers.

Dans le cœur de la ville, la place du marché bouillonnait. Sous les clochers de pierre, entre les étals de légumes et de chandelles, se croisaient des gens de toutes origines. On y parlait français, anglais, parfois allemand ou irlandais. Le marché, c'était bien plus qu'un lieu d'échange : c'était un théâtre vivant. On y riait, on y négociait, on y apprenait la vie. Les enfants y accompagnaient leurs parents, observaient, imitaient, rêvaient.

Puis vint une invention étrange et fascinante : le tramway hippomobile. Un chariot sur rails, tiré par des chevaux robustes. Il reliait les quartiers, longeait les vieux murs, grimpait les pentes escarpées de la ville. C'était le début du transport collectif, mais les chevaux restaient indispensables. Ils guidaient les gens vers l'école, l'église, le marché... et vers la modernité.

Chaque ruelle, chaque façade, chaque cloche de tramway racontait un moment de cette époque de changement. Une époque où la ville s'étirait, où l'on bâtissait ponts et trottoirs, mais où l'on s'arrêtait encore pour écouter le bruit des sabots ou le sifflement du vent dans une ruelle.

Ces images anciennes nous montrent à quoi ressemblait la vie urbaine à Québec, au temps où l'on circulait en ville... à cheval. Elles nous parlent d'un monde disparu, mais pas si lointain. Un monde où l'humain avançait doucement, au rythme de l'animal, et où les enfants grandissaient dans le sillage des traditions.

Et aujourd'hui ? Que reste-t-il de ces traces ?

Le marché vit encore, les calèches sont devenues souvenirs, mais dans certaines rues, si l'on écoute bien, on entend peut-être encore... un souffle chaud, un grincement de roue.